

ENTRE NUAGES ET CHACRAS



© BTC/Pieter Van de Sype

Les versants andins abritent une biodiversité d'une richesse exceptionnelle.

Au Pérou, dans les Andes du Nord, la réserve naturelle *Santuário Nacional Tabaconas Namballe* présente une biodiversité exceptionnelle. Mais elle est située dans une zone très convoitée, tant par les pauvres paysans – les *campesinos* – qui ont besoin de terres, que par les fabricants de meubles qui lorgnent les réserves de bois, et les exploitants potentiels de ses ressources minérales. La nature pourra-t-elle survivre ?

Des arbres et des arbustes tortueux, ramassés, foisonnant de lichens crustacés et de bromélias, entrelacés de lianes, qui ont poussé en se mêlant jusqu'à former une forêt féérique impénétrable, s'abreuvant des brumes et des nuages éternels, dans le murmure incessant des ruisseaux de montagne...

C'est le décor majestueux d'une forêt des nuages située dans le sanctuaire (voir encadré). La Belgique y contribue pour 7,5 millions d'euros au programme Pro-SNTN, exécuté par la CTB, l'Agence belge de coo-

pération, et destiné à réduire les pressions qui s'exercent sur la zone. Ses 2 objectifs sont la protection de la nature et la lutte contre la pauvreté au travers d'un large éventail d'activités.

La migration des campesinos

Jusqu'il y a 50 à 60 ans, la zone entourant la réserve était inhabitée. L'instinct de survie, seul, a poussé des habitants d'autres provinces à venir s'installer ici. "Celui qui ne peut assurer sa subsistance n'a que deux options", raconte Joachim Puhe, directeur international de Pro-SNTN. "Ceux qui ont



l'esprit d'entreprise plus affirmé migrent vers la ville. Ils travaillent dans une usine ou font un peu de commerce. Les autres migrent vers des zones inexploitées pour y cultiver la terre."

Pour avoir une parcelle, ou *chacra*, à cultiver, le plus facile est de brûler un bout de forêt, avec l'accord des voisins. C'est ce qu'a fait le jeune Mercedes Togas. Il habite une maisonnette misérable dans la jungle. Sa *chacra* est tout près de la forêt des nuages : pas dans le sanctuaire proprement dit, mais dans la zone d'influence, cette zone jouxtant la zone tampon qui entoure le sanctuaire. Dans ces deux zones, aucun obstacle n'est mis en principe à l'aménagement de *chacras*.

Evaristo Tocto, 72 ans, a eu plus de chance. *"Mon père avait une grande hacienda, et donc suffisamment de terres à partager entre ses enfants. Moi, je n'ai que 2 hectares. Mes enfants - 4 de mes 6 enfants sont devenus planteurs de café - ont dû acheter eux-mêmes des terres, ou ils ont pu en disposer via leur partenaire"*. Mais l'intervention des autorités est fort limitée au niveau des opérations d'achat et de vente de terres. Au Pérou, l'aménagement du territoire est à peu près inconnu.



Seule la nécessité de survivre conduit les paysans à déboiser les collines escarpées.

Tous les campesinos ont résolument opté pour la culture de café organique, malgré leur manque de connaissances en la matière. *"Même si leurs plants de café ont 25 à 30 ans, ils continuent à les cultiver, malgré la production plus faible"*, explique Máximo Arcos, responsable du café pour Pro-SNTN. *"Ils se mettent donc à la recher-*

che de nouvelles terres, et continuent de pratiquer la culture sur brûlis."

"Les gens d'ici, surtout les métis, n'ont jamais été en contact avec la culture Inca", précise Joachim. *"Les pratiques d'agriculture durable des Incas - la culture en terrasses - leur sont inconnues."* Le projet entend par conséquent en premier lieu améliorer les connaissances des campesinos installés autour du sanctuaire. Car s'ils parviennent à accroître leur production - et donc leurs revenus - l'aménagement de nouvelles *chacras* ne représentera plus une nécessité vitale.

Davantage de café de meilleure qualité

"Les nombreuses années de culture du café ont épuisé les sols", constate Máximo. *"Dès lors, nous avons offert aux campesinos des engrais organiques : le guano des îles et des minéraux tirés de roches naturelles."*

Le guano, déjà utilisé par les Incas, est un engrais très riche provenant des déjections d'oiseaux de mer sur les îles le long de la côte péruvienne. L'amendement des terres demande un investissement, mais le campesino en voit tout de suite le résultat. *"Un meilleur amendement a déjà permis de faire croître la production de café de 35%"*, confirme Máximo. La mise à disposition de l'engrais passe par les coopératives. *"Nous avons donné des fonds aux différentes coopératives, à charge pour elles de les gérer. L'argent leur a permis d'acheter des engrais, qu'elles ont distribués aux membres. Comme ceux-ci les remboursent grâce à leurs bénéfices, les coopératives conservent leur fonds"*, ajoute Máximo. Les campesinos ont également appris comment utiliser efficacement leurs propres engrais organiques.

Les plantations de café trop anciennes ont été remplacées. Des moyens de lutte >

Un sanctuaire de la biodiversité

Dans le *Santuário Nacional Tabaconas Namballe* se trouvent des biotopes exceptionnels des montagnes (sub) tropicales. Vers 2.500 mètres d'altitude, la jungle tropicale de montagne y devient une forêt des nuages, avec ses arbres et arbustes tortueux. A partir de 3.000 mètres, ne subsiste plus qu'un tapis épais de mousses et d'herbes spongieuses : la haute terre froide et humide appelée *páramo*.



Y poussent également des parents sauvages de plantes importantes pour l'être humain, comme le fruit de la passion et le poivre. Parmi les 156 espèces d'arbres, ce sont

les *Podocarpus* menacés d'extinction qui retiennent l'attention. Cet imposant conifère, qui peut devenir centenaire, fournit un bois qui se prête particulièrement bien à la fabrication de meubles.

Avec les forêts des nuages, les *páramos* sont les *"châteaux d'eau"* de la nature. Leur sol et leur végétation absorbent littéralement l'humidité des nuages qui se forment à cette altitude. Ils alimentent d'innombrables ruisseaux de montagne et fournissent de l'eau pure aux populations qui vivent à plus basse altitude.

Dans le sanctuaire, une équipe de chercheurs a dénombré 1.090 espèces de plantes, parmi lesquelles des orchidées et un grand nombre de plantes médi-

L'animal-symbole du sanctuaire est l'ours à lunettes. Il est menacé d'extinction en raison du morcellement de son habitat. A l'heure actuelle, la réserve n'abrite plus qu'une population de 10 à 100 individus. Un autre mammifère en disparition est le tapir des montagnes. La région est encore peuplée d'une grande variété d'amphibiens et d'oiseaux, comme par exemple des colibris. De nombreuses espèces y sont *"endémiques"*, c'est leur unique habitat. 20 à 30% des espèces sont encore inconnues.



► biologique contre les maladies ont été enseignés. Par ailleurs, le projet a donné une place de tout premier plan à l'agroforesterie. Le café préfère pousser à l'ombre des arbres de plus haute taille. Si ceux-ci produisent en outre un bois de qualité, ils offrent une source supplémentaire de revenus. Il est également possible de recourir à des arbres fruitiers ou à des papilionacées qui enrichissent le sol en azote.

Il va de soi que l'aspect commercial est aussi essentiel. Le campesino doit vendre son café organique à un prix élevé. C'est la raison pour laquelle il ne peut récolter que des baies de bonne qualité. Les mélanger avec du café médiocre aboutirait à un produit de moindre valeur. A l'heure actuelle, le projet met en place un système qui permettra d'identifier, pour un paquet de café donné, quel campesino l'a produit. Cette identité d'origine se traduit également par un meilleur prix de vente.

A tout coup, cette approche se révèle payante : Máximo estime que le rendement accru a permis de réduire de 20% la superficie de forêt brûlée.

Cultiver aussi d'autres produits

Cultiver exclusivement du café ne permet pas aux campesinos d'assurer suffisamment leur subsistance. Les prix varient et, de plus, le cycle du café ne couvre pas plus d'une demi-année. Dès lors, le projet a encouragé les campesinos à cultiver d'autres plantes. Garcia Santos cultive à présent du cacao. "L'année dernière, j'ai reçu des semences et de l'engrais organique. J'ai remplacé un hectare d'anciens plants de café par des plants de cacao. J'attends la première récolte l'année prochaine." Gilberto Pintado cultive des bananes plantains entre ses plants de cacao. Avec ce supplément de revenu, il envisage en fin de compte d'élever des vaches laitières.

Le projet a également introduit les gra-

nadillas (un fruit local) et... les cochons d'Inde, un mets très prisé ici. Mais cela ne va pas de soi, raconte Karima, volontaire à Pro-SNTN. "150 familles ont reçu chacune 5 cochons d'Inde à élever. Mais certaines les ont mangés aussitôt. On doit bien constater que la plupart des campesinos sont peu entrepreneurs. Il faut du temps."



En ajoutant du cacao à sa culture de café, Gilberto espère une amélioration de son revenu.

Le Stevia, l'"herbe douce", est très promoteur. "C'est même plus rentable que le café", affirme Karima. "Il pousse toute l'année, et on peut le récolter chaque mois. Ce substitut du sucre est de plus en plus demandé." Mais cultiver le Stevia est tout autre chose que cultiver le café, et les campesinos doivent s'y habituer. Beaucoup ont décroché. Mais il existe à présent un manuel pour la culture du Stevia, et on a trouvé des acheteurs. "Les quelques persévérants deviendront les meneurs", estime Karima. "Dès que les gens verront que ça marche, ils suivront."

Les abeilles

Les abeilles, ce n'est pas que du miel et un revenu supplémentaire. "Où il y a des apiculteurs, on trouve aussi davantage de forêt", précise Joachim. "Car lorsque des parcelles sont réduites à néant, il y a moins de nectar pour les abeilles. Les apiculteurs s'y opposent. Donc, lorsque des apiculteurs habitent à proximité d'une réserve, il y a un effet protecteur. 1.000 familles vivent non loin du sanctuaire, 200 ont été formées à

l'élevage des abeilles. Une masse critique suffisante pour stimuler le débat lorsque la forêt est incendiée." Les apiculteurs ont par ailleurs reçu des semences d'espèces d'arbres indigènes qui produisent plus de nectar, ce qui contribue au reboisement.

L'abattage illégal

Une autre menace est l'appétit des fabricants de meubles et de l'industrie de la construction. Au Pérou, la gestion durable des forêts ou des plantations n'en est encore qu'à ses balbutiements. De grandes parts de forêt ont déjà disparu, et ce qui reste fait donc l'objet des convoitises des campesinos, que la pauvreté pousse à aller couper du bois qu'ils vendent pour une bouchée de pain. "Dans la zone tampon, à deux pas du sanctuaire, il y a sûrement 10 familles qui coupent du bois. Après minuit, ils descendent le bois à dos d'âne, jusqu'à un endroit où les acheteurs les attendent", révèle un des conseillers du projet. Le *Podocarpus* est particulièrement recherché. Dès qu'un endroit est défriché, les pauvres campesinos y mettent des vaches. Mais ils ne sont pas les seuls à couper du bois, les consommateurs eux-mêmes s'y mettent.

"Les autorités nationales ne s'intéressent pas à la préservation de la nature", estime Carlos Martínez, bourgmestre de San Ignacio, où se situe le sanctuaire. "Elles n'ont affecté qu'une (!) personne au contrôle de l'abattage, et elle est installée à Jaén, à 3 heures de San Ignacio. C'est pour cette raison que la commune et la province ont dû elles-mêmes prendre des mesures. Nous avons donc mis 15 personnes à des postes de contrôle." Agustín Nuñez, le gouverneur de la province, ajoute : "Nous expliquons aux gens que l'abattage nuit à l'environnement, et que c'est illégal. Si cela reste sans effet, c'est la police qui intervient. Elle peut imposer une amende, saisir le véhicule durant 30 jours, ou citer le contrevenant en justice. En 2 ans, nous avons saisi entre 15 et 20 camions. L'abattage a reculé de manière



visible." Des images satellite montrent que le sanctuaire est relativement intact, et que le déboisement est estimé à 10% maximum dans la zone tampon.

Le projet ne peut pas se substituer à la police. Mais son intervention a cependant des effets indirects. Lorsque les paysans plantent des arbres qui produiront du bois de valeur, les fabricants de meubles bénéficient d'une source durable. Dans la zone tampon, 190.000 arbres ont été plantés. En outre, les gens ont appris à entretenir eux-mêmes les pépinières.

Les mines

La zone du projet est également très riche en minerais. Dans la zone tampon, 5 secteurs sont reconnus comme zones de concession. Les mines restent un sujet épineux au Pérou. L'opposition est forte au niveau de la population – et pas seulement des Indiens. Le plus souvent, les étrangers qui exploitent les mines se préoccupent fort peu de l'environnement. "Certaines mines d'or ont créé un paysage lunaire. Les gens ne peuvent plus rien y cultiver", raconte Joachim. "Une mine qui se trouve dans la zone tampon peut polluer le sanctuaire via les eaux souterraines. Les eaux d'irrigation peuvent elles aussi être polluées. Le fait de remuer fortement le sol libère du cuivre, qui se retrouve plus tard dans les fleuves."

Le bourgmestre Martinez est consterné par l'attitude des autorités nationales. "Savez-vous que des concessions ont même été octroyées dans des zones protégées ? En raison de la volée de protestations qui a suivi, elles ont heureusement été retirées. Mais les concessions dans la zone tampon sont maintenues. Notamment pour Minera Majaz, qui se trouve à présent entre les mains des Chinois. En tant que commune, nous ne pouvons rien faire. Il y a déjà eu des morts lors de protestations contre Majaz! La police cherche à militariser la zone, et les Chinois pourront alors agir à leur guise."

Le gouverneur Nuñez est plus nuancé. "On trouve des positions extrêmes dans les deux camps. D'un côté il y a les ONG, pour qui toute forme d'extraction minière est une hérésie ; de l'autre, la police, dont les interventions sont beaucoup trop brutales. La polémique qui entoure Majaz ne sert qu'à manipuler l'opinion. Je suis moi-même paysan et opposé à la pollution. Mais la polarisation entre "mauvais pour l'environnement" et "bon pour l'économie" doit cesser. Pour l'extraction de l'or, il faut en effet des produits chimiques toxiques. Mais si l'on extrait du cuivre et du zinc dans la zone tampon et qu'on les traite à des kilomètres de là, où est le problème? Ce qui importe, c'est que toutes les parties prenantes prennent place autour d'une table: les autorités, les ONG et les entreprises. Les autorités nationales doivent vraiment s'impliquer."

Douglas Cortina, chef de la Jefatura – le service de surveillance du parc qui dépend du Ministère de l'Environnement – le dit sans détours. "Oui, dans 3 des 5 zones de concession situées dans la zone tampon, on est prêt à démarrer l'extraction. Mais ils doivent au préalable obtenir l'autorisation de la Jefatura. Et tant que je suis à ce poste, ils ne l'obtiendront pas !"

Changement climatique

Le changement climatique est une autre pièce du puzzle. Tout le monde s'accorde à dire que les saisons sont moins marquées. A présent, il arrive qu'il pleuve durant la saison sèche, ce qui complique le séchage des grains de café, et entraîne une baisse des prix pour les paysans. La chaleur du soleil est aussi plus brûlante, et le sol est complètement asséché en 2 jours.

"Mais dans le sanctuaire proprement dit, il n'y a pas d'effets visibles", déclare Douglas de la Jefatura. "L'eau des lacs est toujours au même niveau et la végétation basse n'envahit pas la forêt des nuages, ce qui serait un signe d'assèchement." Ses gardiens du

parc, Regina et Evélio, sont d'un autre avis. "Le *Podocarpus* se régénère moins vite et, en raison de l'humidité également présente durant la saison sèche, de nombreuses graines ne sont plus viables avant même de tomber sur le sol."

A la radio et à la télévision, on parle beaucoup de changement climatique, ce qui fait naître chez certains un véritable intérêt pour l'environnement. L'omniprésent Pro-SNTN y a contribué. Jaime Román est chef de Nueve de Octubre, un village qui compte 95 familles. Elles forment une communauté aux liens étroits, qui veut préserver son morceau de nature. "Je ne le cache pas. Auparavant, je chassais toutes sortes de mammifères. Mais nous remarquons maintenant qu'ils sont beaucoup moins nombreux. Ce qui nous amène à prendre conscience de l'importance de la nature. Il faut aussi reboiser, car cela peut stabiliser le climat." Son village est situé tout près d'un des derniers vestiges de la forêt des nuages en dehors du sanctuaire. "Nous avons même dessiné notre propre drapeau. Blanc pour la paix, vert pour la nature, et bleu pour la pureté de l'eau et de l'air. Au centre, un arbre se dresse fièrement, le *Podocarpus*."

Épilogue

Début 2011, Pro-SNTN lèvera le camp. Le sanctuaire et son environnement seront totalement confiés à la population et aux autorités. Mais la Belgique sera encore un peu présente. Ainsi, dans le cadre du nouveau programme de coopération avec le Pérou, notre pays contribuera notamment au développement du Ministère de l'Environnement, et à la mise en place d'un système d'aménagement du territoire.

Chris Simoens

online



www.sntabacomasnamballe.gob.pe

www.btcctb.org